

# Sobres hérauts de la francophonie

**CHANSON FRANCOPHONE** • La seconde édition des Anglofolies rassemble vingt artistes majoritairement romands les 2 et 3 novembre à Lausanne. De Mathias Bressan à François Vé, en passant par Mosquito, Olivier Mottet et Ludiane Pivoine, ce festival est l'occasion de parcourir la richesse de la chanson d'expression française.

«**L'**affiche est à nouveau résolument suisse, histoire de rappeler la formidable créativité de la chanson francophone dans nos contrées. L'inféodation des milieux culturels à l'anglais dévorant n'est pas le lot de la seule Suisse. Mathias Bressan fait partie de la jeune scène chanson belge et il est un ardent acteur de la francophonie dans son pays», explique Jacques S, l'organisateur de la manifestation.

De son père lui instillant, enfant, des airs ciselés de Brel ou Brassens, Bressan en a retenu le sens de la mélodie chevillé à la voix, et un goût pour imaginer un corps ironique au fantôme, en redonnant à la mort et aux morts la possibilité d'être représentés sur la scène du langage, permettant à chacun de vivre avec la perte, plutôt que de se naufrager en elle. On entend ainsi au détour de la chanson *Le Fossoyeur*: «Sur le cercueil qu'on m'a donné / les mouches se posent et puis s'envolent / dans un ballet bien ordonné / elles poursuivent l'odeur du formol». Domine une nonchalance chaloupée façons punk musette estampillé feu Les Négresses vertes et matinée de mélancolie, ici languide, là électriqué. Elle rappelle de loin en loin le groupe berlinois Element of Crime, ses mélodies lancinantes avec un arrière-goût amer, sur fond ici de guitares, claviers et batterie sinueuses. Un phrasé qui sait retrouver les accents déchirés d'un Bertrand Cantat et sa poésie insurrectionnelle aux images archétypales un brin convenues (*La Machine*). Des crises identitaires travaillant le plat pays, le Bruxellois ramène, sur des claviers jovialement tristes, un vent doux, résigné qui caresse la crise d'identité comme pour l'enduire d'évidence (*Un Mot de Belgique*).



Le Belge Mathias Bressan est un ardent acteur de la francophonie dans son pays.

Lauren Pasche

## François Vé, le magicien du quotidien

D'habitude, on se méfie de la musique qui avance à visage découvert et s'affirme d'emblée comme du grand art. On lui préfère les manœuvres plus modestes de ceux qui choisissent la contrebande. Mais pour le Vaudois François Vé, on fera sans réserve une exception. «Son humanisme attachant est un merveilleux embrayeur d'imaginaire chez ce personnage lunaire à la manière si singulière de voyager avec les chansons en se gardant de les sanctuariser dans un style, en s'adossant paradoxalement à l'esprit anglophone»,

relève Jacques S. Thomas Fersen et Tom Waits sont convoqués pour parer ce rêveur et fabuliste hypersensible des plus beaux atours. Des vêtements encore aujourd'hui un peu larges sont décrochés pour habiller ce passeur de mambos dépressifs et de compositions aux paysages vallonnés soul, pop et jazzy. Mais prise de risque, inventivité dans ces chansons où la bizarrerie fait antichambre, fantaisie poétique et liberté de ton le caractérisent, comme un certain Philippe Katerine et son humour noir décalé sur fond de cocaseries qui font des taches.

Sa *Carte du monde* nous fait converser avec bien des ondes lyriques, des promontoires sur paysages. Et sur des rythmes irrésistibles pour mouvoir ses lignes de corps, sa voix raffinée, feulant à pas comptés, finement apprêtée dans un chanté parlé-chanté qui présente de petites histoires simples, des bribes de vie avec détachement. Où l'introspection légère, volontiers plagiste sur sable fin, coquillages et crustacés est indissociable d'une expérience sensorielle du monde menée avec un sourire de guingois. L'ensemble rapatrié les très grandes heures de l'électro pop fran-

çaise au détour de cet hommage malicieux au roudoudou et à l'amour, où tout s'éclaire lors que la situation verse dans le flou: «Je suis le sucre / Vous êtes le sel / Nous sommes nus / Sommes-nous pareils?» (*Confiserie en coquillages*). Le refrain addictif a tout de l'hymne fédérateur, tant l'immédiateté du polaroïd surréaliste supplante ici le livre d'Epinal.

## L'humaine dignité de Mosquito

Dans les antiques cornues jamaïcaines, le Genevois Mosquito a créé une alchimie bien nommée «reggae mélancoustique» qui se découvre aux Anglofolies en formule intime trio. Son titre *La P'tite dame* fut chanté dans les classes de la Cité de Calvin, tant il invite à lever le pied sur le rythme diurne pour redécouvrir les personnes oubliées du grand âge. Remarquablement assistée par une guitare évoquant le dub wahwah, par instants diablement aguicheuse, sa *Lettre de motivation* risque de ne pas être en libre circulation à l'Office cantonal de l'emploi. On entend ainsi: «Je parle couramment le verlan, beaucoup moins à l'endroit / Depuis mon séjour en prison, j'ai même des notions de droits.» Une piqûre de rappel pour le réel acide et tendre. Ce trentenaire développe une constance obsessionnelle et parfois auto-promotionnelle à l'état d'esprit de celui qui écrit, parfois sous le feu d'une passion juvénile pour Renaud. Et son sens aigu de l'observation du quotidien, comme chez le cinéaste Robert Guédiguian, qui inclut, avec humaine dignité, ses personnages sans jamais les laisser de côté. ■

Bertrand Tappolet

Les Anglofolies, 2 et 3 novembre à la Maison de Quartier Sous Gare, Lausanne. Rens. sur [www.anglofolies.ch](http://www.anglofolies.ch)